NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 2 1995

Un prélat d'avant-garde. À propos d'un livre récent

Bernard JOASSART (s.j.)

p. 262 - 265

https://www.nrt.be/fr/articles/un-prelat-d-avant-garde-a-propos-d-un-livre-recent-258

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un prélat d'avant-garde*

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

Cet ouvrage n'est pas aussi récent que le laisse entendre le sous-titre de cette note. En effet, à l'occasion du 80e anniversaire du Chanoine Roger Aubert, un groupe d'amis, de collègues et d'anciens étudiants ont préféré lui offrir, plutôt qu'un de ces traditionnels volumes de mélanges, un recueil de 15 articles que l'historien louvaniste consacra à l'une des figures les plus marquantes du catholicisme belge contemporain et qui furent publiés dans divers ouvrages collectifs et revues parfois difficilement accessibles.

Né le 16 janvier 1914, à Ixelles (Bruxelles), Roger Aubert suivit les cours de candidature en Philosophie et Lettres (histoire et droit) à l'Institut Saint-Louis de Bruxelles, de 1929 à 1931. En 1933, il obtint le doctorat en Philosophie et Lettres à l'Université Catholique de Louvain. La même année, il commença les études ecclésiastiques qui devaient le conduire au sacerdoce en 1938. Docteur en théologie en 1942, il est nommé, deux ans plus tard, professeur au grand séminaire de Malines. Il y enseigne, jusqu'en 1952, l'histoire de l'Église, la patrologie et la théologie fondamentale. En 1945, il est promu Maître en théologie avec une thèse intitulée *Le problème de l'acte de foi. Données traditionnelles et résultats des controverses récentes*[1]. En 1952, en même temps que paraît *Le pontificat de Pie IX*[2], il devient professeur ordinaire à l'Université de Louvain, où, jusqu'à son admission à l'éméritat, en 1983, il est chargé principalement des cours d'histoire contemporaine et d'histoire ecclésiastique, tout en assurant

---

* *Le Cardinal Mercier (1851-1926). Un prélat d'avant-garde.* Publications du Professeur Roger Aubert rassemblées à l'occasion de ses 80 ans. Édit. J.-P. HENDRICKX, J. PIROTTE et L. COURTOIS. Louvain, Academia/Presses Universitaires, 1994, 25x18, 500 p.

1. Cette thèse connut une première édition en 1945. La 4e éd. (Louvain-Paris) date de 1969.

2. Tome 20 de l'*Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nous jours*, publié sous la direction d'A. FLICHE et V. MARTIN (Paris, Bloud et Gay). Une deuxième édition fut publiée en 1963, avec un supplément bibliographique et un index. En outre, cet ouvrage a été traduit en italien et en espagnol.

la direction de la *Revue d'histoire ecclésiastique* et du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques.*

Quiconque porte un regard rétrospectif sur la production scientifique du Chanoine Aubert[3], ne peut manquer d'observer, outre son abondance, la grande diversité de préoccupations qu'elle reflète: le libéralisme, l'histoire des doctrines théologiques, le modernisme, l'enseignement social et politique de l'Église, les relations entre l'Église et l'État, les deux Conciles du Vatican, l'œcuménisme, sans oublier l'histoire de la presse ni d'autres sujets plus «classiques» telles les relations internationales: autant de «lignes de faîte» d'une longue carrière.

La manière dont le Chanoine Aubert exerce le métier d'historien n'est pas moins étonnante. Véritable «fouineur», toujours en quête des sources originales, historien attentif aussi bien au rôle des personnalités qu'à l'influence des grands courants de l'histoire, il est tout autant porté à étudier des points de détail qu'à entreprendre, seul ou en collaboration, des travaux de synthèse[4]. Chez lui, la clarté ne masque ni les nuances ni la prudence dans le jugement et n'est jamais sacrifiée au profit d'explications enrobées dans quelque jargon – décourageant et pseudo-scientifique – et qui en définitive n'aboutit jamais qu'à «réserver» les acquis de la recherche à une pseudo-élite.

Quant au «héros» de cet ouvrage, il n'a pas manqué d'inspirer – même déjà de son vivant – historiens et autres écrivains. Mais l'on doit reconnaître que l'historiographie «merciérienne» – dont Luc Courtois a dressé ici un «aperçu» qui rendra d'éminents services à quiconque désire connaître la personnalité et l'action du prélat[5] – n'est guère exempte de toute trace hagiographique... dans le mauvais sens du terme.

---

3. Cf. dans ce volume, la bibliographie de Roger Aubert, dressée par Jean-Pierre HENDRICKX et Jean-François GILMONT, p. 39-75: arrêtée au 1er novembre 1993, cette bibliographie mentionne 499 numéros. Et l'on est bien loin du compte: en plus de multiples articles, Roger Aubert donna à la *Revue d'histoire ecclésiastique* plus de 150 comptes rendus très développés et 6500 recensions de dimensions «normales»; et dans le *Dictonnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* il rédigea 4050 notices, dont certaines comptant plusieurs dizaines de colonnes.

4. Le «Pie IX» et «L'acte de foi», signalés plus haut, en sont des exemples manifestes. Mais on ne peut manquer de mentionner aussi la codirection assurée par R. AUBERT, avec L. J. ROGIER et M. D. KNOWLES, des cinq volumes de la *Nouvelle histoire de l'Église*, parus entre 1963 et 1975; outre l'Introduction générale (t. 1, p. 7-26), R. AUBERT assura la rédaction d'une grande partie du 5e volume, consacré à la période allant de 1848 à nos jours.

5. Cf. dans ce recueil «Le Cardinal Mercier: introduction à l'étude d'une personnalité», p. 79-97.

Entre autres publications consacrées à Mercier, se distinguent par leur qualité les travaux de Mgr Aloïs Simon (qui fut professeur d'histoire aux Facultés Saint-Louis à Bruxelles, de 1942 jusqu'à son décès en 1964), en particulier sa brève synthèse *Le cardinal Mercier*, parue en 1960 dans la collection *Notre passé*. Et c'est en quelque sorte en héritier de Mgr Simon que Roger Aubert réalisa, depuis 1967, les 15 études ici rassemblées, qui sont autant de jalons préparatoires à une biographie globale.

À leur manière, ces articles de Roger Aubert, souvent enrichis de nombreux documents inédits[6], sont le reflet des centres d'intérêt de leur auteur. Ils affinent notre connaissance du prélat, voire révèlent des aspects et des épisodes inconnus de la vie du cardinal.

Plusieurs articles permettent au lecteur d'appréhender le Mercier «intellectuel», artisan du renouveau thomiste (cf. «Désiré Mercier et les débuts de l'Institut de Philosophie», p. 99-115), le scientifique reconnu dans son propre pays (cf. «Le cardinal Mercier et l'Académie royale de Belgique», p. 117-140), soucieux d'utiliser les ressources de l'intelligence pour le service de l'Église (cf. «Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la Curie romaine», p. 141-166), capable de faire valoir son point de vue auprès des autorités romaines, en particulier au moment de la crise moderniste (cf. «Le cardinal Mercier et le Père Laberthonnière», p. 201-214, et «Le Père H. Delehaye et le cardinal Mercier», p. 215-247).

D'autres articles présentent le Mercier «international»; son rôle politique durant la première guerre mondiale lui acquit le respect de l'opinion mondiale, à l'égal de son souverain le roi Albert Ier; il fut sollicité à plusieurs reprises d'intervenir dans différentes questions du moment. On le découvrira dans les articles intitulés «Le cardinal Mercier et la Question romaine en 1918-1919» (p. 249-279), «Les démarches du cardinal Mercier en vue de l'octroi à la Belgique d'un mandat sur la Palestine» (p. 281-327), «Cardinal Mercier's Visit to America in the Autumn of 1919» (p. 329-352), «L'Église et l'action sur l'opinion publique en matière de politique internationale» (p. 353-361), et «Le cardinal Mercier et la Pologne en 1920» (p. 363-377). Certes, dans certains cas, cette présence de Mercier sur la scène internationale fut de moindre importance: un exemple nous en est donné dans

---

6. Ajoutons que certains de ces articles ici republiés sont accompagnés de quelques notes additionnelles, fruit de nouvelles «trouvailles» de leur auteur.

« Le cardinal Mercier, co-président de la Commission pour la réforme du calendrier de l'Union astronomique internationale » (p. 379-392). Ou encore, cette présence ne fut point souhaitée par les autorités vaticanes, notamment lorsque Mercier fut invité à participer aux cérémonies commémoratives du 650e anniversaire de la mort de saint Thomas d'Aquin, organisées par l'Université de Naples[7].

Autre domaine où Mercier fut particulièrement actif : l'œcuménisme, que Roger Aubert étudia dans « Les Conversations de Malines. Le cardinal Mercier et le Saint-Siège » (p. 393-459) et « Cardinal Mercier, Cardinal Bourne and the Malines Conversations » (p. 453-471).

Quant à l'action de Mercier au sein de l'Église de Belgique, que l'on pourrait croire quelque peu négligée par Roger Aubert, on en découvrira certains aspects dans « Le Cardinal Mercier et Mgr Rutten » (p. 167-200), les deux évêques s'étant opposés sur des questions importantes de la vie de notre pays, en particulier sur la question flamande.

Il est un seul regret que je formulerais en fin de cette note. Le 25 juin 1994, ce recueil était « solennellement et simplement » remis au Chanoine Aubert. Après les allocutions de félicitations et la présentation par Jean Pirotte de l'œuvre du jubilaire[8], celui-ci s'adressa une fois encore à tous ceux qui étaient présents à la manifestation, non pour un discours de circonstance, mais pour une « conférence », ou plus exactement pour une « leçon » sur le Cardinal Mercier. On aurait aimé qu'elle soit intégrée dans ce volume. Non par souci « hagiographique », mais parce qu'elle était sans nul doute un jalon de plus, tout en nuances, posé en attente d'une biographie du prélat.

B-1040 Bruxelles Bernard JOASSART, S.J.
Boulevard Saint-Michel, 24

7. Cf. l'article *Une retombée tardive de la Question romaine. La raison de l'absence du Cardinal Mercier à la célébration napolitaine du 650e anniversaire de la mort de S. Thomas d'Aquin en 1924*, p. 461-471.
8. *Le sens d'un hommage. Roger Aubert, l'histoire et le métier d'historien*, p. 15-38.